

Les témoignages photographiques d'Aimé Juillet

Par Roger Triboulin

Par le truchement de Roger Triboulin, nous avons pu emprunter, consulter et reproduire un album photographique réalisé par Aimé Juillet, reporter photographe amateur. Ce document familial nous a été prêté par son petit-fils, M. Laroche, à qui nous exprimons toute notre gratitude. Ces témoignages concernent plusieurs évènements de notre région :

- les bombardements du Creusot en 1943,
- les funérailles du 12 septembre 1944 (34 maquisards du groupe Valmy),
- la Libération de Montceau en septembre 1944,
- la Fête de la Victoire, le 8 mai 1945,
- le Bal de la Victoire, le 3 juin 1945.

Nous présentons ici la trentaine de photos relatant la période de la Libération de Montceau (6-12 septembre 1944).

Les photographies d'Aimé Juillet n'étaient accompagnées que d'une seule date « 8 septembre 44 » et de rares et brèves annotations transcrites en italique dans cet article. Nous avons tenté de retrouver la chronologie des évènements en nous servant de ses annotations mais aussi des détails de certaines scènes. C'est Roger Triboulin qui s'est chargé d'écrire des légendes plus précises en puisant dans ses souvenirs.

Il est évident que 70 ans après, il est difficile de reconstituer la place de ces photographies dans la suite des évènements. Notre classement et nos commentaires pourront évidemment être discutés ou enrichis par nos lecteurs qui ne manqueront pas de reconnaître dans ces photos des personnes qu'ils ont connues.

Fig. 1, 2, 3, 4. « *Libération de Montceau. Défilé des Maquisards* ». Ces photos pourraient dater du 7 septembre. Elles ont été prises depuis le 1^{er} étage de l'hôtel de ville devant le commissariat de police de l'époque. On distingue l'étoile blanche peinte sur le toit d'un véhicule : c'est le signe de ralliement de toutes les troupes alliées au combat. Dans les rues, la population fait une ovation à ses libérateurs. Tous les immeubles sont pavés de drapeaux tricolores. Il y eut des défilés en ville d'un grand nombre de maquis. Ici, rue Carnot, à hauteur de l'ancien commissariat de police et face au bureau pompeusement appelé « du ravitaillement » (là où on délivrait les fameux tickets de rationnement...), on observe un véhicule des FFI équipé du gazogène, alimenté à partir de carbure ou le charbon de bois afin de pallier la pénurie du carburant traditionnel.

Fig. 5 - « *Un groupe de P. G. allemands* ». Le 6 septembre, après de rudes combats à Galuzot, les maquisards aux côtés des S.A.S. (Special Air Service) font près de 700 prisonniers et libèrent Montceau. Sur cette photo prise place de l'hôtel de ville, les Montcelliens observent les prisonniers allemands qui avancent de l'autre côté du canal, quai Jules Chagot. À remarquer, sur la place, les deux ouvertures d'aération des abris souterrains.

Fig. 6 - « *Les Fritz sont partis* ». Au terme de 50 mois et demi d'occupation, les Montcelliens voient le bout de la nuit. Sur le quai Jules Chagot, devant l'Hôtel du Commerce, des véhicules des maquisards.

Fig. 7, 8, 9 - « *Passage des troupes libératrices* ». Des éléments de l'armée régulière de De Lattre de Tassigny, sous les ordres du général De Montsabert, arrivent à Montceau le 7 septembre, remontant des plages du Débarquement de Provence. Les tanks Destroyer de la 1^{ère} Armée Française progressent sur la levée du Canal, la R.N. 74 de l'époque, en direction de Blanzey, en une longue colonne échelonnée et en ordre de combat. Ils reçoivent un accueil triomphal de la part des Montcelliens.

Aimé Juillet a pris les photos 7 et 8 depuis l'ancienne passerelle qui se situait au bas de la Place du Marché (peu après le Pont de la Briquette) en direction de la Neuvième Écluse. Le mur derrière les platanes est celui de l'enceinte du chantier de pierres des Mines de Blanzey. Une foule compacte accourue sur les bords du canal comme partout en ville applaudit au passage des blindés dont on voit ici un équipage la saluant du geste par dessus la tourelle.

Fig. 10, 11, 12 - Ces photos sans commentaire sont prises rue Carnot, peut-être le 8 ou le 9 septembre 1944 (il pleut !).

Fig. 10 - Une ambulance militaire (quelle nationalité ?) mais rebaptisée française comme en témoigne l'écusson tricolore, a attiré la foule des badauds... Au centre, un personnage sans arme, mais avec le brassard de la résistance. Il s'agit sans doute d'un homme appartenant au « réseau clandestin » mis sur pied quelques mois auparavant aux Mines de Blanzey, et ayant pour consigne de n'intervenir que sur appels, au moment de la Libération. Ces personnes eurent en particulier pour mission la garde des prisonniers allemands détenus par la suite aux « fours Brunck », mais aussi des « collaborateurs » arrêtés dans les journées suivant la Libération, et qui seront emprisonnés au même lieu.

Fig. 11 - Un groupe de maquisards sans doute polonais (le drapeau est bicolore).

Fig. 12 - Devant le commissariat de police, une traction avant et des maquisards en armes. On aperçoit quelques drapeaux aux fenêtres mais ce pavoiement était prématuré. Les Allemands avaient quitté Montceau dans la nuit

du 5 au 6 septembre et des groupes de maquisards avaient pris position au château du Plessis. Le souffle patriotique et l'euphorie de la liberté retrouvée firent jaillir les premiers drapeaux. Cependant, en fin de matinée, on apprit que l'ennemi, se repliant depuis la Loire, avançait sur Montceau en plusieurs trains et en colonnes routières sur la levée du canal. Il fallut déchanter. Mme Longueville, propriétaire de l'Hôtel du Commerce, racontait qu'elle avait alors fait retirer en toute hâte les drapeaux déjà déployés aux fenêtres de son établissement. Ils ne réapparurent que tard dans l'après-midi après confirmation de la fin des combats de Galuzot.

Fig. 13 à 20 – « *La rue Carnot à la Libération* ». Après plusieurs défilés de groupes qui se sont déroulés de façon impromptue à l'initiative des responsables de différents maquis, il fut décidé d'un « Défilé Officiel de la Libération » fixé au dimanche 10 septembre 1944.

Ces photos sont prises ce jour là devant l'Hôtel de ville, la Poste et le Service du ravitaillement.

Fig. 15 à 17 – Les gens regardent en direction de l'étage de l'hôtel de ville. Certains rient et applaudissent. Est-ce après un discours prononcé par la personne photographiée au balcon (fig. 17) ou à la vue d'Hitler pendu au balcon (fig. 18) ?

Fig. 18 – « *Hitler pendu à l'hôtel de ville* ». On a ressorti des locaux de la mairie fraîchement abandonnés par l'occupant, une effigie d'Adolphe Hitler et on l'a pendue par une corde au balcon, rue Carnot.

Fig. 19 – De l'autre côté de la mairie, une foule jeune et endimanchée...

Fig. 20 à 28 – « *Les victimes, place de l'hôtel de ville. Cérémonie place de l'hôtel de ville à Montceau* ».

Ces photos sont à dater du 12 septembre 1944. En effet, les journées du 8 et du 9 septembre 1944 sont à marquer d'une pierre noire pour Autun et pour la Résistance, surtout pour les maquisards montcelliens. Les F.T.P. (Francs-Tireurs et Partisans), issus du groupe Valmy qui avait tenu le maquis dans la région de Saint-Berain-sous-Sanvignes, payèrent un lourd tribut lors des combats de la libération de la ville. Vingt-sept de ses membres y furent fusillés par l'occupant dans les jardins de l'institution Saint-Lazare, rue aux Raz. Au total, les corps de 34 résistants furent ramenés à Montceau le 10 septembre. Une chapelle ardente fut dressée dans la salle du Syndicat des Mineurs où les habitants du Bassin Minier purent se recueillir devant les cercueils dans la journée du 11.

Le 12 septembre 1944, les cercueils sont alignés sur deux rangées de part et d'autre de la place de l'Hôtel de ville, face à l'E.P.S. (École Primaire Supérieure). On voit le kiosque à musique, l'ouverture d'aération des abris souterrains et au fond, le monument aux morts de la Mine. Plusieurs détachements du maquis rendent les honneurs militaires. On remarque les drapeaux de différents maquis et associations et des groupes de maquisards qui défilent.

Après la cérémonie officielle, des hommes, munis du brassard de la Résistance, montèrent les cercueils dans les camions. À l'occasion des funérailles, j'avais été choisi, en tant que conscrit de l'une des victimes (Irek Nawroski, fusillé le 6 septembre dans la région de Marmagne) comme porteur de gerbe. Avec mon camarade André Nuguet, devant le corbillard, à hauteur des drapeaux et couronnes, nous portâmes une gerbe de fleurs de plus d'un mètre de diamètre tout au long du défilé et d'un site à l'autre. Au début de l'après-midi, un premier hommage fut rendu en la chapelle du Magny. Puis nous rejoignîmes la place de l'hôtel de ville où se déroula la cérémonie officielle et où les honneurs militaires furent rendus. Puis nous assistâmes aux funérailles religieuses et unitaires en l'église Notre-Dame avant de remonter au cimetière du Bois-Garnier où Irek fut inhumé dans le carré militaire. Au total : 12 km à pied !

Une anecdote concernant les obsèques religieuses : les maquisards polonais souhaitaient accompagner en armes leurs camarades morts au combat. Ils en furent dissuadés par le curé, ce qui ne les empêcha pas de tirer des salves en l'air à la sortie des cercueils.

La fig. 27 montre la gerbe en forme de croix de Lorraine déposée au monument aux morts.

La fig. 28 ne comporte aucune annotation. Cette photo témoigne des obsèques à l'église Notre-Dame de Montceau-les-Mines.

Fig. 29 - « *Revanche du maquis 44* ». Le bâtiment détruit par explosifs était le « Garage Renault » de l'époque qui se situait à l'angle de la rue Eugène Pottier et du quai du Général de Gaulle.

Fig. 30 - « *Maquisards* ». Les reconnaissez-vous ?